

Des néonazis dans les rues en toute impunité

Des militants de l'extrême droite ultraviolente ont manifesté sans contrainte, samedi 6 mai, à Paris, dans un contexte de multiplication des attaques – encore récemment – contre lesquelles le ministre de l'Intérieur ne paraît pas déterminé à agir.

Publié le Mardi 9 mai 2023 l'Humanité [Florent LE DU](#)



Des croix celtiques, des bras tendus et des chants nationalistes, en plein Paris, le samedi 6 mai, des néonazis ont défilé sans contrainte et avec l'accord de la préfecture. © EMMANUEL DUNAND / AFP

Plus de 500 hommes en noir, parfois encagoulés, brandissant leurs croix celtiques et montrant leurs muscles, ont défilé en toute impunité dans les rues de Paris, samedi 6 mai. Ces militants fascistes, qui scandent « Europe, jeunesse, révolution » ont rendu, comme tous les ans autour du 9 mai, un hommage à Sébastien Deyzieu, 22 ans, membre du groupe pétainiste l'Œuvre française, mort en 1994 alors qu'il tentait de fuir la police en marge d'un défilé d'extrême droite interdit.

Une manifestation autorisée par la préfecture

La manifestation de samedi était, elle, bien autorisée par la préfecture, qui a simplement publié un décret autorisant l'usage de drones pour surveiller cette démonstration de force fasciste. La préfecture se défend en expliquant ne pas avoir été fondée à interdire la manifestation « *qui n'avait occasionné, les années précédentes, aucun trouble à l'ordre public* ». Le « maintien de l'ordre » était, lui, assuré par les groupuscules fascistes eux-mêmes, qui n'ont pas manqué d'entraver le travail des journalistes, tandis que quelques policiers restaient à distance.

« *Quand on critique Macron c'est : gardes à vue, tirs de LBD et de grenades. Par contre 500 nazis défilent dans les rues de Paris, aucun souci pour Gérald Darmanin* », a réagi le député FI Thomas Portes. Prompt à dénoncer les « *écoterroristes* » ou « *l'extrême gauchisme* », le ministre de l'Intérieur n'avait même pas daigné se rendre au « *débat sur la lutte contre le terrorisme d'extrême droite* », à l'Assemblée nationale, le 2 avril.

Pas de réaction de Gérald Darmanin

Ce week-end, Gérald Darmanin n'a pas réagi à ce défilé de militants d'extrême droite, dont de nombreux ouvertement néonazis. Celui-ci intervient pourtant dans un contexte de montée des violences fascistes, la « *menace terroriste* » la plus importante, selon Europol, agence européenne de police.

Des agressions ont encore récemment été constatées. Comme celle subie par un collaborateur parlementaire de la députée insoumise Aurélie Trouvé avant la finale de la Coupe de France, samedi 29 avril. Celui-ci filmait les exactions de hooligans d'extrême droite de Toulouse qui, sur la route du Stade de France, ont « *violenté plusieurs passants d'origine maghrébine, sri-lankaise, ou africaine* », en scandant « *la France aux Français* », a-t-il raconté à StreetPress.

Une petite dizaine de groupes d'extrême droite dissous ces 3 dernières années

Plusieurs agresseurs ont été identifiés par la victime. La photo de l'un d'entre eux avait été publiée sur le site de *l'Équipe* pendant le match (avant d'être supprimée), réalisant un ersatz de salut nazi, et arborant des tatouages propres aux suprémacistes blancs. Il s'agit d'un membre du groupuscule dissous des Zouaves Paris, reconstitué sous l'entité Jeunesse Boulogne.

Extrême droite. Ces « *Zouaves* » qui ne font rire personne

Car si une petite dizaine de groupes d'extrême droite ont été dissous ces trois dernières années, leurs reconstitutions sont quasi systématiques. « *La dissolution a de ce fait des effets relatifs. Il ne faut pas seulement agir sur l'organisme, mais sur ses membres, à titre individuel, en engageant leur responsabilité pénale, ce qui est trop rarement fait* », constate Patrick Baudouin, président de la Ligue des droits de l'homme.

« D'authentiques nazis des temps modernes »

Des groupuscules qui, en outre, recrutent sur les réseaux sociaux, où néonazis, suprémacistes, royalistes et fascistes de tout poil conversent et nourrissent l'appétit pour la violence. C'est ainsi que des attaques contre des supporters marocains ont pu être coordonnées, le 14 décembre dernier, en marge du match de Coupe du monde de football France-Maroc, comme le relate une enquête de *Libération* parue ce vendredi. « *D'authentiques nazis des temps modernes* », armés, selon un agent du renseignement cité par le quotidien.

Avant ces attaques du 14 décembre, Jordan Bardella, président du Rassemblement national (RN), jetait de l'huile sur le feu en pointant « *le risque de débordements de certains supporters marocains* ». Les jours suivants, Marine Le Pen a appelé à « *dissoudre tous les groupuscules extrémistes* ».

Une manière de se désolidariser de ces groupes mais surtout de renvoyer dos à dos extrême gauche et extrême droite. Or, le RN ne peut être totalement dissocié des violences fascistes. Son discours les alimente et des allers-retours sont réguliers entre le parti et ces mouvances. Samedi, lors de la marche des néonazis, deux proches de Marine Le Pen, Axel Loustau – qui a tenté d'intimider un photographe de Mediapart – et Olivier Duguet, étaient présents. Ils travaillaient encore pour la candidate du RN lors de la présidentielle 2022, en tant que trésoriers de Jeanne, le microparti de Marine Le Pen.